—Possible, ils s'aiment, tout le monde sait ça!

—Pour sûr qu'ils s'aiment depuis l'enfance. Et M. Jacques, quoiqu'il soit beau garçon, et que les occasions ne lui aient pas manqué, n'a jamais regardé qu'elle.

—Il n'a pas froid aux yeux cependant.

—Mais mademoiselle est si bonne!.... un ange du bon Dieu! quoi!

Jacques avait marché.

Bientôt, dans une clairière, une maisonnette apparut abritée par les chênes séculaires de la forêt.

C'était la maison d'un pauvre diable, dont la femme malade gardait le lit depuis quelques jours.

Le comte de Rhodes siffla son chien qui était parti sous bois en aboyant comme un fou, à la recherche de quelque lapin sans doute.

—Ici, Pyrame, dit-il à demi-voix.

Quelques secondes après, une jeune fille apparut au seuil de la chaumière.

Elle n'était pas très jolie, mais elle avait de grands yeux bruns qui reapendissaient profonds et doux, sous des cheveux noirs légèrement ondulés; sa bouche fine, son nez un peu long rappelaient les plus pures types béarnais.

Elle était chétive et mince, mais particulièrement élégante dans sa petite taille, avec le pied étroit et cambré, la main d'une perfection remarquable.

—Vous ici, Jacques, dit-elle avec un adorable sourire. Ah! j'étais bien sûre d'avoir reconnu la voix de Pyrame!

—Qui a été indiscret en vous arrachant à vos œuvres de charité, ma chère petite sainte!.... Vos pauvres vont me maudire si vous les abandonnez pour moi!

—J'avais fini; la malheureuse Aglaé Baraille va mieux.

Il s'en allait temps, avec quatre enfants à soigner et à élever.

—Vous lui remettrez cela de ma part, dit Jacques en tirant une modeste pièce de cinq francs de son filet. Et, ajouta-t-il en rougissant, vous m'excuserez de donner si peu, je ne suis guère riche....

Elle l'interrompit:

—Taisez-vous, dit-elle, vous êtes bon comme Dieu, et généreux comme lui. Tous ceux qui vous connaissent vous adorent....

—Et vous, faites-vous comme tout le monde?

—Certes!

Ce cri ne lui était pas échappé qu'elle rougit profondément.

—Ne le savez-vous pas? continua-t-elle comme pour excuser cette involontaire exclamation; ne le savez vous depuis que je comprends, moi, ce qu'est ce doux et cher mot d'aimer, toute notre vie à nous autres femmes?....

—Alors, Blanche, vous m'attendrez avec patience et fidélité?

Elle devint aussi pâle qu'elle était devenue rouge quelques minutes auparavant.

—Vous partez donc? demanda-t-elle avec ses grands yeux bruns déjà pleins de larmes.

—Oui, il le faut. Venez un peu plus loin, sous ces grands chênes; je vais vous expliquer les raisons impérieuses qui me forcent à partir.

Il la conduisit en effet sous les premières frondaisons de la forêt, et, après l'avoir fait asseoir sur un banc de gazon naturel, très doux, il lui apprit la ruine de son père, les dettes qui l'entouraient, de leurs griffes de fer, l'obligation où il était de vendre Campas pour liquider cette dangereuse situation, et sa résolution de tenter la fortune loin de la contrée natale.

—Ici, dit-il, je ne me sortirai jamais d'affaire. Je végéterai, je ne me débattrai impuissant dans une impasse sans issue, à la merci d'une grêle ou d'une gelée, avec des intérêts qui courent toujours; ce serait user sa pure petite mon énergie et mon intelligence.

—Alors, que ferez-vous?

—M. Depasse, le riche industriel, a envie de Campas dont le château réparé aura grand air, et donnera à sa propriété ce qui lui manque; la demeure ancienne, surtout le parc magnifique. Une fois ma situation liquidée, je mettrai à profit sa bonne volonté pour moi, et je lui demanderai de me trouver un emploi quelconque.

—Il n'a de relations que dans le commerce et l'industrie.

—Eh bien! Il y a fait fortune.....

Pourquoi n'y arriverais-je pas au même résultat?

—Vous, Jacques, comte de Rhodes, vous deviendrez une employé de commerce!.....

—Absolument. D'ailleurs il n'y aura plus de comte de Rhodes désormais, Blanche, mais un Jacques Rhodes, qui, par tous les moyens possibles, pourvu qu'ils soient honnêtes, cherchera cette fortune qu'il veut vous offrir, ne demandant qu'une chose: que vous l'attendiez en l'aimant toujours.

Elle lui tendit sa frêle main souple.

—Je vous aimerai tant que je vivrai, Jacques, dit-elle gravement; et je vous attendrai jusqu'à ma mort s'il le faut.

—Bien, dit-il très résolu, c'était ce que je voulais savoir.

Elle le retint comme il allait s'éloigner, et levant vers lui ses doux yeux pleins de larmes.

—Jacques! dit-elle.

Il se retourna.

—Je vous en prie, mon cher fiancé, continua Blanche, penser à une chose.

—Laquelle?

—N'ayez pas trop d'ambition pour moi, le bonheur vaut mieux que la richesse, et nous nous aimons.

—Je vous veux la plus riche, la plus enviée, la plus heureuse, comme vous êtes la plus aimée..... dit-il en la serrant dans ses bras.

—Je ne pourrai être heureuse tout le temps que vous serez loin. Et plus tard, le plus complet des bonheurs rachète-t-il les années d'angoisses où je vais vivre sans vous et voir Pyrame.....

—Que voulez-vous donc, Blanche?

—Que nous nous mariions dès que vous aurez une position, quelque petite qu'elle soit.

—Vous, la femme d'un employé, Blanche, y pensez-vous?

—Vous le serez bien, vous, Jacques, cet employé dont vous avez l'air de faire fi.

—Moi!..... C'est différent. Je suis un homme et un homme doit tout accepter pour atteindre son but.

—D'accord, mais cet homme, quelque fort qu'il soit, ne le sera-t-il pas plus encore si, derrière lui, toujours à ses côtés, est la compagne, l'amie, la collaboratrice, celle qui encourage, conseille, fortifie et console, que lorsqu'il rentre seul, ennuyé, malheureux et éprouvé, au logis solitaire où nul ne l'attend et ne l'aime?

—Taisez-vous! vojdienne. Vous me tentez, je vous adore, et mon cœur saigne déjà de vous quitter.

—Alors, exaucez ma prière.

Il se raidit, et avec une flamme dans ses yeux bleus, subitement assombris:

—Accepter votre sacrifice, dit-il, serait de ma part une lâcheté et une preuve de faiblesse. N'insistez pas, Blanche; vous êtes la seule affection, la seule tendresse de ma vie; me séparer de vous me brise l'âme, et cependant je le ferai, parce que je le dois.

Elle baissa tristement la tête sachant bien, qu'avec lui, quand la voix austère du devoir et de la raison parlait, insister était inutile.

Mais à la sombre et profonde expression de mélancolie qui s'étendit comme un voile sur la douce physionomie de sa fiancée, Jacques sentit son cœur se serrer.

—Ne souffrez pas, Blanche, dit-il, mon absence sera courte.

—Combien? demanda-t-elle.

—Quatre années. Vous avez dix-sept ans, moi vingt-deux, dans quatre ans nous nous marierons.

—Et si vous n'avez pas réussi?

—Nous nous marierons quand même. Elle tombe dans ses bras.

—Je suis consolée, dit-elle, pendant qu'il baisait ces longues paupières brunes, je serai forte, vous pouvez partir.

Le jour même, le comte de Rhodes se rendit chez son voisin de campagne, M. Victor Depasse.

On racontait dans le pays qu'entré petit commis chez son prédécesseur, Depasse, par son activité, son intelligence, son esprit d'ordre et d'économie avait peu à peu monté en grade, année par année, et mois par mois jusqu'au jour où, pour le récompenser d'avoir décupié les affaires de la maison, ce patron lui avait donné à la fois sa fortune et sa fille.

Victor Depasse était un homme encore jeune, doué le caractère s'imposait et qu'on estimait très haut dans le grand commerce bordelais, d'autant plus difficile qu'il est plus honnête.

—Qu'est ce qui me vaut l'honneur de votre visite, mon voisin? demanda-t-il à Jacques en le voyant entrer chez lui.

—Mon pauvre père, monsieur, répondit aussitôt le jeune comte, m'avait dit autrefois que votre notaire lui avait fait des ouvertures concernant notre château de Campas.

Le commerçant eut dans les yeux un éclair aussitôt réprimé par le flegme que tout bon négociant doit apporter à traiter une affaire, quand il le veut avantageuse.

Il avait une envie extraordinaire de ce beau manoir féodal situé au bout de son parc, et dont les tourelles splendides, les courtines aux flèches silhouettes, les vieilles murailles avec leur manteau brunissant de lierres et de clématites semblaient le complément obligé de sa fortune et de son existence confortable.

Néanmoins, il avait vu les lèvres et fermer à demi ses paupières, éteignant ainsi la flamme indiscrète de ces chères pruneles.

—Bah! dit il, entraînés!.... Oui, ma femme aurait eu plaisir de jouer à la châtelaine. Elle est morte, la chère créature!.... Ma fille, qui est encore une enfant, a les goûts simples comme moi. Cette maison-ci nous suffit.

Rien insister Jacques se leva.

Ce mouvement net et décidé étonna le négociant.

—Est-ce que vous êtes pressé? dit il.

—Non, mais comme j'étais venu uniquement pour vous offrir mon vieux château, et que je vous vois résolu à ne pas l'accepter, je vais frapper ailleurs.

—Oh!

—Chez Me Lestapie, le notaire, qui, paraît-il, a un requéreur sérieux.

—Attendez donc, on pourra peut-être s'entendre, que diable!

Jacques se rassit.

—Combien en voulez-vous, de votre propriété? continua M. Depasse.

Un grand sentiment de tristesse se répandit sur les traits expressifs du comte de Rhodes.

—Pour que je me sépare de cette vieille demeure où tous mes aïeux sont morts, monsieur, dit-il, vous comprendrez qu'il me faut de graves raisons.

—Lesquelles?

—Mon père a laissé cinquante mille francs de dettes et, pour toute fortune, Campas avec les quelques hectares qui l'entourent. Je le vends pour payer ses dettes.

—Alors vous en voulez?

—Soixante mille francs. Cinquante pour les dettes, le reste pour les frais, et ma première installation à Bordeaux.

—Que comptez-vous y faire à Bordeaux?

—Tout ce qui se présentera d'honorable.

—Ce sont des mots.

—Non, et je demande qu'on me mette à l'épreuve.

Depuis un instant, M. Depasse ne songeait plus à biaiser, à ruser. Il se sentait en présence d'un caractère égal au sien, quoique d'une forme différente et il se laissait aller à l'attrait que ce garçon intelligent, énergique et droit, peu à peu exerçait en lui.

—Voyons l'épreuve que vous désirez, dit-il.

Jacques n'hésita pas.

—La légende du pays, monsieur, dit-il aussitôt, prétend que vous êtes arrivé à Bordeaux avec dix francs dans votre poche et une volonté capable de soulever des montagnes. Je n'aurai peut-être pas beaucoup plus de dix francs lorsque toutes les dettes de mon père seront payées, mais ma volonté est solide et si vous voulez me donner, dans votre maison, la place que jadis vous y avez trouvée vous même à vos débuts, je vous en serai profondément reconnaissant.

M. Depasse fit un mouvement.

—Vous, dit il, le comte de Rhodes, vous vous feriez commis?

—Est ce déshonorant?

—Certes, non.

—Alors, pourquoi voulez-vous que j'hésite? Je veux arriver à la fortune. Est ce dans le métier militaire que j'atteindrai mon but? Jadis, les nobles ruinés s'engageaient. Autres temps, autres mœurs; aujourd'hui, ils travaillent. Jacques Rhodes fera comme ceux de sa génération; et ses fils, si jamais il en a, au lieu de faire repeindre sur les panneaux de leurs voitures leur blason et leur couronne, prendront pour armes parlantes, le compas de l'architecte, la roue de l'ingénieur ou le scalpel du médecin.

Le commerçant se leva, plus ému qu'il ne voulait le paraître.

—Je vous prends au mot, dit-il. Je me charge de la liquidation de votre père. Le reste de l'argent sera placé dans ma maison de commerce. Vous, je vous admets chez moi au taux de ceux qui entrent, 80 fr. par mois et le déjeuner à midi. Est ce convenu?

Il l'observait de son œil clair et pénétrant.

Jacques ne sourcilla pas, au contraire; un éclair de joie illumina son visage si froid d'ordinaire.

Enfin... Il avait le pied à l'étrier... On s'arrêtera s'il l'..... —C'est convenu, dit-il. Et je vous remercie de toute mon âme.

—Quand entrerez-vous chez moi?

—C'est aujourd'hui samedi, demain dimanche je ferai mes malles, lundi, je serai à mon poste.

—Et les meubles du château?

Jacques eut une minute d'hésitation, son fin visage revêtit comme une lueur d'émotion, mais il fut vite maître de cet attendrissement passager.

—Ils font partie de la maison, dit-il, vous les paierez ce que votre conscience vous dira de les payer.

—Vous ne les regrettez donc pas?

—Il ne s'agit pas de cela puisque je dis adieu à ce qui a été jusqu'ici ma vie et celle des miens, autant vaut faire le sacrifice entier, ça ira mieux ainsi.

—Bien. A lundi!

Le comte de Rhodes s'inclina

Comme il allait s'éloigner, M. Depasse lui retint vers lui son visage la parole.

—Vous savez que chez moi, les derniers venus sont chargés de toutes les corvées, dit-il.

—Je m'en doute bien, répondit Jacques impassible.

—Mais ces corvées consistent à faire les ballots, laver les voitures, même balayer les bureaux et les magasins chaque jour.

Le jeune homme ne sourcilla pas.

—Et ce n'est pas tout, ajouta-t-il était solide, déclara t il, simplement, je vous le prouverai.

Cette fois-ci il s'éloigna décidément.

Dès qu'il eut disparu, le visage impénétrable de M Depasse se débarrassa du masque d'indifférence qui l'avait recouvert jusque-là. Dans ses yeux un grand sentiment d'admiration se montra.

—Diable! murmura-t-il, à demi voix, je crois que j'ai trouvé un homme!.....

S'il tient ses promesses, ce garçon là.... ma fille pourra bien s'appeler un jour Mme Jacques Rhodes, tout court.....

qui sera joliment chic, sur ma foi!.....

II

À L'ASSAUT.

Mais cette admiration, maître Depasse, en tu et madré commerçant qu'il était, se garda bien de la laisser jamais deviner par son employé.

Il paya le château soixante mille francs aussi que l'avait demandé Jacques, il fit estimer les meubles par un expert qui avait l'habitude de ces choses, et la liquidation du comte de Rhodes terminée, il resta dix-sept mille francs qu'il remit intégralement à Jacques.

Celui ci, depuis son entrée dans la maison de droguerie et denrée coloniales Bonnafé, dont M. Depasse était le chef, tenait sa promesse.

Rien ne rebutait sa volonté.

Il habitait une chambre propre, mais misérable; il vivait de rien et ne se différenciait de ceux qui l'entouraient que par un sobre et une exactitude à toute épreuve.

—Je croyais que vous deviez garder cet argent, monsieur, dit-il au négociant, lorsque celui-ci lui donna les dix sept billets.

—Dans quelles conditions? dit l'autre en le regardant de ses yeux mêfiants.

—Celles que vous voudrez.

—Six du cent, comme ceux de vos camarades qui laissent leurs économies ici.

—Six du cent, soit.

Il retourna à son travail.

Au bout de l'année, il connaissait le mécanisme de la maison tout entière; son horreur naturelle des chiffres et des intérêts pécuniaires à débattre s'évanouissait, il comprenait les calculs minutieux où le commerce gît, et desquels il tire sa vie et le même.

M. Depasse, qui ne s'était jamais départi vis-à-vis de lui de la froideur apparente avec laquelle il l'avait traité dès les premiers jours, l'observait avec une persistance croissante.

Après l'inventaire, il l'appela dans son cabinet.

—Je vais faire de vous un courtier, dit-il. Vous aurez affaire à des gens désagréables avec lesquels il faudra insister, offrir sa marchandise, biaiser et ruser. Vous subirez leurs avanies et leurs rebuffades; mais vous n'apprendrez bien le commerce qu'à cette école-là. L'accepterez-vous?

Jacques se raidit.

Aller mendier,... solliciter.... se faire insulter....

Tout le vieux sang vaigoth et gaulois dont sont pétris ceux de la Guyenne fut sur le point de se révolter en lui.

Il ferma les yeux.

Blanche lui apparut, l'attendant, comptant sur lui....

Blanche qu'il n'avait pas revue, mais qu'il voulait riche, honorée, heureuse.

—Qui veut la fin, veut les moyens, dit-il tout bas en mordant ses lèvres jusqu'au sang.

Et tout haut:

—Faites préparer mes échantillons, monsieur, dit-il, je serai partir.

Une fois de plus, M. Depasse éteignit sous ses prunelles subitement abaissées la flamme de triomphe et de joie qui passa dans ses yeux.

Ce fut un apprentissage horrible, et jamais Jacques Rhodes ne se fût cru capable d'une telle volonté.

Rien ne lui fut épargné dans son nouveau métier, ni les reproches immérités, ni les soupçons injurieux, ni les insultes bêtes et grossières.

Il compta tout avec le calme voulu qui était en lui, mais assez avec une dignité et une réserve telles qu'il finit par en imposer à ses clients. Et tandis que la confiance, mais une confiance filial témoignait en eux, le respect pour sa caractère droit, intelligent et loyal, sans une faiblesse ni une défaillance, venait également.

Une année se passa encore.

Jacques Rhodes était devenu le meilleur courtier de la place.

Son cœur était resté le même; sous son enveloppe impassible, il battait même très vite et très fort, beaucoup plus vite et beaucoup plus fort que lorsque, découvrit au pays natal, il ne pensait qu'à voir Blanche sortir le dimanche de la messe, ou à la rencontrer les autres jours au coin de quelque haie en fleurs.

Quelque Bazas soit cependant bien près de Bordeaux, Jacques, depuis qu'il avait vendu la maison de ses pères, n'était pas revenu à Campas, il n'avait pas revu sa fiancée.

Vingt fois, il était allé jusqu'à la gare afin de partir la retrouver, lui dire combien il travaillait pour la gagner, à quel point son amour s'était décupié au milieu des obstacles à surmonter, et de la lutte de chaque jour à recommencer.

Vingt fois il s'était arrêté, et était revenu sur ses pas, sans prendre son billet.

—Je ne veux pas qu'elle me revoie amoindri ainsi que je le suis aujourd'hui, se disait-il alors. Du reste, que sont quelques années de plus ou de moins dans l'existence? Elle doit m'attendre. Si elle n'avait pas la confiance et l'amour nécessaires, elle ne serait pas celle que j'ai rêvée, et il vaudrait mieux alors qu'elle disparût de ma vie, de sa propre volonté.

Et il continuait son dur labeur, sans une révolte ni un découragement, ne pensant dans sa mansarde solitaire qu'au jour béni où Blanche, devenue sa femme le paierait de ses efforts et de ses peines.

—Vous connaissez à fond le métier de courtier et par conséquent le mécanisme de l'écoulement des marchandises, lui dit un matin M. Depasse. Vous savez comment le client doit être traité, ce qu'il veut, ce qu'il lui faut, de quelle façon doivent lui être livrées les marchandises.

Maintenant que vous connaissez la vente et ses besoins, il faut apprendre l'achat.

Jacques l'écoutait fort attentif.

—Mais jusqu'ici, monsieur, lui dit-il, vous seul avez traité ces diverses affaires, en Bourse surtout.

—Oui, parce que je n'ai encore trouvé personne capable de me doubler. C'est difficile d'être un bon acheteur, savez-vous?.....Honnête et fin, loyal et roublard.—Ne l'est pas qui veut.....

—Et vous voulez que j'essaie?

—Oui.

—Quand?

—La semaine prochaine. Je vous laisse carte blanche. A vous de vous renseigner, de connaître les cours, d'apprendre les occasions, l'arrivée des bateaux, les marchandises qui vous intéressent et leur concurrence.

—Et cœtera, et cœtera, dit Jacques avec un fin sourire.

—Oui, pas mal d'et cœtera, en effet. Mais si vous arrivez à me faire un bon coup,... comme vous disons, votre affaire sera dans le sac.

—J'essayerai, monsieur.

Et il se mit en campagne.

Il parcourait les quartiers perdus.

Jacques Rhodes devenait un acheteur hors ligne, comme il était devenu un courtier extraordinaire, mais le coup n'arrivait pas.

—Il a toutes les qualités, se disait M. Depasse malheureusement, il n'est pas roublard....

Plus bas, avec un involontaire sentiment de regret, il ajoutait:

—Trop honnête pour ça..... Dommage!...

Mais Jacques devait lui prouver qu'avec l'intelligence, la perspicacité, la persévérance, on peut également arriver à cette roublardise tant désirée, tant vantée, tout en restant scrupuleusement délicate et loyal.

Un jour un bateau fut signalé à Pauillac.

Il portait une magnifique cargaison de denrées coloniales, mais il avait subi des coups de mer considérables et les marchandises étaient fortement avariées.

Rhodes alla les examiner comme tous les amateurs.

Mais tandis que les autres se contentaient de regarder les surfaces, il voulut faire son métier plus en conscience et plongea au main jusqu'au fond des sacs.

Il eut un éblouissement.

Sous la mince couche mouillée par l'eau de mer, en effet, les denrées étaient saines, magnifiques, d'une qualité extraordinairement belle.

Il cacha soigneusement son impression.

—Mauvaise affaire, n'est-ce pas, Rhodes? lui demanda t-on le lendemain dans l'entrée de la Bourse.

—Peut être pas, répondit il franchement.

—On se moque de lui.

—Depasse doit avoir de l'argent chez les Pastourelle auxquels la cargaison appartient, se dit on alors à l'oreille.

—Oui, et c'est pour ça, que Rhodes, l'un des plus fins courtiers de la place ne bâcle pas la marchandise.

—S'il y met quelque chose, faudra la lui laisser pour compte.

—Un bon tour à lui jouer.

—C'est convenu.

Rhodes qui entendit cela ne voulut point répondre, et tout le monde fut convaincu que sa manœuvre était devinée. Jacques, en effet, ayant tenté la troisième ou la quatrième fois, vint lui annoncer un négociant doit le faire, quand la chose lui tient au cœur, tout le lot lui fut aussitôt adjugé.

En rentrant à la maison, il dit à M. Depasse:

—Je crois cette fois ci que vous ne vous plaindrez pas.

—Comment cela?

—J'ai en tout le bateau des Pastourelle pour quatorze mille francs.

M. Depasse sauta sur ses lèvres.

—Un marchandise mouillée qu'on mettra des années à écouler, dit-il.

—Alors, vous avez cru cette histoire, vous aussi?

Le négociant sursauta.

—Quelle histoire?.....demanda-t-il, flairant déjà quelque chose.

—Mais celle des avaries.....

—Champagnan, qui est très fort, l'a vu.

—A la surface, oui. Mais au fond des sacs....

—Ah! Jacques, vous êtes un homme! ....Alors?.....

—Il y a pour deux cent mille francs de marchandises intactes et magnifiques, de premier ordre, oui.....Voilà la vérité.

—Comment avez-vous fait pour les avoir.

—Je n'ai parlé de ma découverte à personne, et lorsqu'on a dit autour de moi que vous deviez avoir de l'argent chez les Pastourelle, je me suis tu et j'ai laissé dire.

—Ah!.....je suis content.....très content même. Je vais examiner la chose, et, à la fin de la semaine, vous passerez à la caisse, votre gratification sera proportionnelle à l'affaire.

—Merci, monsieur, répondit Jacques en se préparant à sortir.

—A propos, pourquoi, en dehors de votre service et de la maison de commerce, ne venez vous jamais me faire de visites chez moi?

—Mais, monsieur, vous ne m'avez point jusqu'ici invité à y venir.

—Allons, bon! des susceptibilités à présent..... Depuis quand le comte de Rhodes a-t-il besoin d'invitation pour se présenter quelque part?

Le jeune homme eut un fin sourire.

—Depuis qu'il est devenu Jacques Rhodes, commis, comptant, acheteur de denrées coloniales, dit-il avec bonne humeur.

—Eh bien! soyez content. Vous avez raison, c'est mon commis, mon employé, celui que j'ai formé et dont je suis fier, que j'irrite à venir dîner samedi avec moi, chez moi.

Jacques eut dans les yeux un éclair d'inquiétude.

—Pas à Campas, mais ici, n'est-ce pas monsieur? demanda t il.

—Oui, ici, dit l'autre dimplement, tout à fait intimement avec ma fille, ma Céline, la plus fine petite personne de Bordeaux, surtout la plus intelligente et la meilleure. Je lui ai tant parlé de vous qu'elle grille de vous connaître.

Un éclair troublé des deux grises paroles chez un homme d'ordinaire si froid, si réservé, Jacques s'inclina sans répondre.

—A samedi, n'est-ce pas? fit M. Depasse en le voyant s'éloigner.

—Oui, répondit la voix, à samedi.

Il fut exact au rendez-vous.

Quoiqu'une certaine méfiance se fût emparée de lui, et que, d'un autre côté, son cœur tout entier appartînt à la fiancée de son choix et de sa jeunesse, il savait qu'il allait être présenté à une jolie fille, et soigna sa toilette.

Quand il entra à six heures dans le salon de M. Depasse, Jacques n'était plus le comptoir qui avait balayé les magasins six mois durant, ni le pourtieur qui était allé offrir les marchandises de la maison, sous la pluie, en patageant dans la boue; pas même l'acheteur que l'on voyait chaque jour à la Bourse, ne pensant qu'aux affaires, peu soucieux aussi bien de sa mise que des choses extérieures.

C'était un beau garçon, à l'aise dans ses habits du bon tailleur, et dont la maigreur naturelle accentuait encore la suprême distinction.

—Mademoiselle, dit il après la présentation du négociant, M. votre père me fait un bien grand honneur en m'admettant ainsi en son intimité.

—Je me crois si peu capable, avec ma rudesse, d'inspirer une affection et un intérêt quelconque,—je vais essayer de le réparer.

A continuer.

Au cercle:

—D'où vient-il?

—De chez mon oncle.

—Tu le connaît?

—Beaucoup, à cause toutes, quand je l'ai quitté.

Toute la soirée, M. Depasse ne parut songer qu'à mettre Jacques en relief, à le faire valoir, à montrer combien il était homme du monde, instruit et séduisant.

Lui se retrouvait là dans son milieu, il s'y plaisait, il y brillait.

Il partit enchanté de la simplicité cordiale de l'accueil; et sans méfiance désormais, il revint souvent.

En effet, comment se serait-il méfié de cette jolie fille sérieuse, au regard droit, qui, toutes les nuit à le traiter en camarade, comme un bon garçon, loyal et simple, sans un atôme de coquetterie.

Elle adorait la musique, et Jacques, musicien d'âme et d'instinct, l'accompagnait, naturellement, quand elle chantait lorsqu'il y avait du monde, ce qui arrivait souvent.

M. Depasse maintenant ne pouvait plus se passer de lui, subissait son empire, n'avait plus de secrets pour Jacques, et de plus en plus, l'attirait dans sa maison.

Le jeune homme de son côté, se laissait aller à ces relations charmantes, sans rien deviner, sans rien soupçonner.

Une amitié entre un jeune homme et une jeune fille!.....qui donc a dit que c'était un mythe?

Jacques de Rhodes trouvait au contraire que c'était la plus adorable chose de la terre, quand un soir, Céline brusquement lui dit:

—Maintenant, Pastourelle, le fils unique de l'armateur, me demande en mariage.

Jacques eut un bon et franc sourire.

—Eh bien! dit-il, recevez mes félicitations, mademoiselle, c'est un beau garçon, intelligent, plein d'avenir, et fort riche, ce qui ne gâte rien à l'affaire.

—Alors, vous me conseillez de le prendre pour mari?

—Oui, parce qu'il vous rendra heureuse comme vous méritez de l'être.

—Cet bizarre cela.....

—Quoi?

—Votre conseil.

—Ne sommes-nous pas amis?

—Si.....

—Alors n'est-il pas naturel que je vous dise une façon de penser lorsque vous me la demandes, et qu'une chose si grave que votre bonheur est en jeu?.....

Elle était fort émue, et sa fraîcheur de rose avait subitement disparu sous une tombée de neige.

Vous êtes heureuse, je le sais. Mais si je vous disais que je n'aime pas Edmond Pastourelle, que me répondriez-vous? demanda t-elle au bout de quelques instants de silence.

—C'est plus grave. Cependant vous êtes trop sérieuse, trop raisonnable, très intelligente, et l'on peut vous parler d'une façon sérieuse.....

—Oui, allez, je vous écoute.

—Si M. Pastourelle vous a demandée, c'est que M. votre père l'y a probablement encouragé, et que le mariage lui plaît. Or, entre gens de cœur, ainsi que vous l'êtes tous les deux, ce qui n'est d'abord que de l'estime et de l'amitié, se transforme peu à peu après le mariage en un amour profond, solide et grave, le meilleur de tous, et à l'abri de toutes les épreuves de la vie.

—Ce n'est pas ainsi que j'avais rêvé aimer et être aimée, dit-elle tristement en baissant ses grands yeux où se voyait un nuage de douleur.

Jacques tressaillit.

Le regard de Céline avait en une expression intense, extraordinaire qui, subitement, lui avait fait entrevoir bien des choses.

—Grand Dieu!.....Était-ce possible?..

Malgré son peu de fatuité, il ne put s'empêcher de penser:

—M'aimerait-elle?.... Et moi qui se me dontais de rien!.....

Il essaya aussitôt de changer de conversation.

Elle s'y prêta de fort bonne grâce, et Jacques crut avoir rêvé.

Mais comme il prenait congé d'elle, Céline Depasse dit à M. de Rhodes:

—Voulez-vous me faire un très grand plaisir?

—Si je le puis, c'est accordé.

—Allez demain matin dans le cabinet de mon père.

—Pourquoi faire?

—Pour causer de mon mariage avec lui. Seulement....

Elle hésita.

—Seulement quoi? demanda Jacques de sa voix le plus douce et la plus affectueuse.

—Rébéchissez jusque là à ce que je vous ai dit ce soir.

—Je vous le promets.

Il rentra chez lui, malheureux et troublé au possible.

Non pas qu'une seule hésitation fût en lui.

Jacques de Rhodes était de ceux qui ne se reprennent jamais quand ils se sont donnés.

Il adorait Blanche de Montégut comme au premier jour, rien ne pouvait atténuer cet amour en lui.

L'intérêt?.....la fortune?..... l'ambition?

C'étaient des mots, surtout des sentiments qui n'avaient pas de prise sur ce cœur de diamant.

Mais sa petite amie, cette Céline, cette enfant adorable et charmante allait souffrir peut-être à cause de lui, et cette idée le rendait extrêmement malheureux.

Il ne ferma pas l'œil de la nuit.

Plutôt que d'avoir avec M. Depasse la conversation dont avait parlé Céline, il eût mieux aimé passer devant une armée de tigres et de lions.

Néanmoins, en fin avec sa même physionomie calme, son attitude impénétrable et un peu froide, qu'il se présenta dans le cabinet du patron, lorsque celui-ci le fit appeler le lendemain matin.

Le négociant, après un rapide regard sur son employé, commença aussitôt.

—Ma fille, mon cher Jacques, m'a raconté la conversation qu'elle a eue hier au soir avec vous.

Le jeune homme ne bougea pas.

Son cœur battait, mais sa physionomie était impénétrable.

M. Depasse continua:

—Vous vous êtes conduit comme un honnête garçon, comme un galant homme.

—J'ai dit à Mlle Depasse tout ce que je pensais, monsieur, répondit-il.

—Oui; mais vous avez prononcé aussi ces mots: Si M. Pastourelle vous a demandée en mariage, c'est que votre père l'a encouragé à le faire, et que ce mariage lui plaît.

—Je crois vrai, monsieur, ces paroles sont les miennes.

—Eh bien, non, Jacques, je n'ai pas encouragé Edmond Pastourelle, et je n'ai pas rêvé de lui donner Céline pour femme.

Le comte tressaillit.

—Ma fille aura cinq cent mille francs de dot, continua le négociant, et son mari deviendra mon associé d'abord, mon gendre ensuite.

En disant ces mots, Victor Depasse fixait sur M. de Rhodes ses yeux fins, si singulièrement perspicaces sous leurs paupières retombantes, toujours à demi fermées comme celle des félins que la lumière fatigue.

Mais il ne sut rien démêler sur le visage du jeune homme, rien, ni un désir, un appétit, ni une convoitise.

—Jone-t-il au plus fin avec moi? se demanda-t-il.

Il eut l'idée de le voir venir, mais une pensée l'arrêta.

—Céline l'aime, se dit il, le meilleur moyen de le conquérir, étant donné son caractère, c'est d'agir avec la plus grande franchise.

—Vous souvenez-vous, mon cher Jacques, lui demanda-t-il au bout de quelques secondes, de votre première entrevue avec moi?

—Lorsque je suis venu vous offrir mon vieux château?

—Oui, c'est cela.

—Je n'ai rien oublié.

—Pas même quand vous m'avez dit: Vous avez dix francs pour toute fortune et une solide volonté d'arriver, au début de votre carrière, pourquoi ne ferais-je pas comme vous?

—Je me souviens, balbutia Jacques qui lisait comme en un livre ouvert derrière le voile front de M. Depasse.

—Je vous ai aidé comme on m'a aidé. Je me suis occupé de vous, j'ai eu confiance. Vos efforts, votre intelligence, votre volonté m'ont secondé. Aujourd'hui, je sais ce que vous vales. Oh je suis arrivé, vous pouvez attendre.

Le comte de Rhodes souffrait mille morts.

Victor Depasse lui offrait sa fille, il n'y avait pas à le nier.

Que faire?

Comment répondre à tant de bonté sans blesser cet homme qui après tout était aussi bienfaiteur; par douceur tout, sans ébranler le cœur délicat où il régnait peut-être sans le vouloir?

Tout à coup, il releva son visage bouleversé.

—Mlle Depasse connaît-elle la conversation que nous avons eue ensemble, maintenant monsieur? demanda Jacques.

—A un autre, je ne répondrais pas; à vous, monsieur de Rhodes, j'aurais honte de mentir, de biaiser. Oui, ma fille, ma Céline sait tout cela, parce qu'elle vous....

—Monsieur, je vous en supplie, ne prononcez pas un mot de plus, mais ayez confiance en moi. Votre fille a un cœur et une intelligence comme il y en a peu. Si j'ai fait du mal, oh! bien involontairement allez!.....je me croyais si peu capable, avec ma rudesse, d'inspirer une affection et un intérêt quelconque,—je vais essayer de le réparer.

A continuer.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE
Mme D. BIDWELL, Propriétaire et Directrice.
A. ROIG.....Gérant.
Commençant Dimanche, 23 novembre.
Matinée Mercredi et Samedi à 12 M.
Matinée spéciale, jour d'Action de Grâces, lundi 27 novembre.
Reprise du grand succès
Under the Gaslight,
Par permission d'Augustin Daly, Esq.
Dimanche, 30 novembre—MAUDE GRANGER 22 nov—

THEATRE ST-CHARLES.
Mme D. Bidwell.....Propriétaire et directrice.
A. Roig.....Gérant.
Une semaine,
Commençant Dimanche 23 novembre
et les Matinées suivantes.
—Le chef d'œuvre de Wm Gillette—
HELD BY THE ENEMY.
Présenté par une troupe complète et avec effets scéniques nouveaux.
Dimanche, 30 nov—Matinée and Mat. 22 nov—

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES
Galatea, Les bastiaux diminutifs, Exécution de Kemmler, Jeune Kentucky, la ville de Mompbis en Miniature, Famille Secrète, Second d'autres curiosités Théâtre No 1—La troupe de spécialité Carlton Daters. Théâtre No 2—Troupe de nouveautés Levard et Forrest. 20 nov—

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIFF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une propriété de valeur améliorée (maison face rue Décatur—Bienvenüe et Clémens (Pointe rue la Hermant étant Douane).

Rosenthal Bros vs Axel Weber Von Moenkranta.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 31,125—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles, entre Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 27 décembre 1890, à midi, de la propriété ci après décrite à savoir:—

Un certain lot de terre ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, privilèges, servitudes, usages et avantages y appartenant, situé dans le second district de cette ville, le lot No 14 de l'îlet borné par les rues Decatur (anciennement Vieille Levée) Bienville, Clinton et Doua s, sur un plan fait par Jo seph Pitot, voyer, daté le 21 décembre 1832, déposé en l'étude de W. Christy, ancien notaire en cette ville. Le dit lot de terre mesure vingt quatre pieds deux pouces et trois lignes de face à la rue Decatur, soixante six pieds de face à la rue Bienville, vingt quatre pieds cinq pouces et deux lignes de face à la rue Clinton et soixante neuf pieds six pouces et cinq lignes sur la ligne du lot No 15 qui l'avoisine.

Le dit îlet provenant par feu Rl hard Weber de James W. Zacharie, par acte passé pardevant F. Grima, notaire, le 19 décembre 1928 et transmis par succession de feu le sénateur universel du dit Richard Weber, son oncle de nul dans laquelle succession il a été reconnu et déclaré seul et unique héritier par un décret de l'ancienne Seconde Cour de District de la Nouvelle Orléans, rendu le 30 juin et 1863. No 19 831 du dossier de la dite Cour enregistré au bureau des hypothèques, livre 58, folio 621.

Mais: Jamais affaire ci dessus.

Conditions—Comptant avec les lieux.

EMAR W. DROWN.
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
24 nov—24—1 15 22 27 déc

VENTES A L'ENCAN.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS.

Vente en partage d'un cottage double de cho